

Connaissance de la **CHASSE**

NOUVELLE RÉGLEMENTATION

**Déclaration des armes
et Carte européenne
bientôt en ligne**

POLÉMIQUE DANS LES TAILLIS

**La charge des forestiers
contre le grand gibier**

CHASSE DÉCOUVERTE

**Gironde : ces palombières
qui vous accueillent**

Surprenant chevreuil

**PLAN DE CHASSE MENACÉ - PERRUQUE RARISSIME
BATTUE DANS LES HÊTRAIES DE MORMAL, NORD**



DÉCRYPTAGE

**Oies
en février :
interdit
cette saison,
et après ?**

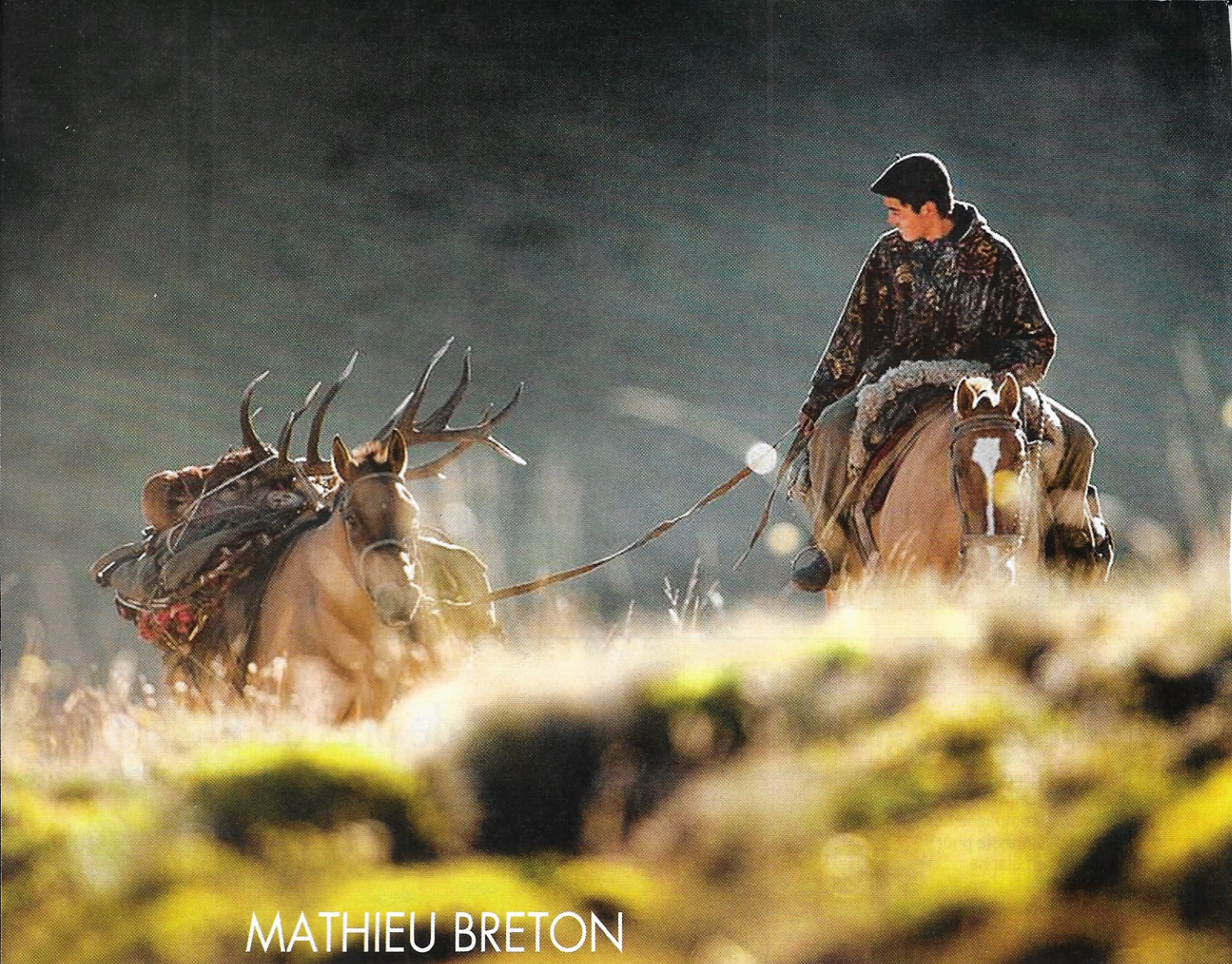


**HYPER TECHNIQUE
Blaser R8
Ultimate : une crosse
évolutive et modulaire**



NOUVEAU DÉCRET

**Sanglier :
le chasser
en mars,
c'est possible
partout !**



MATHIEU BRETON

L'Asie et... le monde

Responsable du pôle chasse de l'agence DHD-LaiKa, Mathieu Breton est un passionné d'espaces sauvages, de petit et de grand gibier. En Asie mais pas seulement. Europe, Afrique, Amérique du Sud et du Nord font partie de ses destinations de cœur.

par Olivier Buttin

À quel moment la chasse est-elle entrée dans votre vie ?

La chasse est présente chez moi depuis ma plus tendre enfance avec un père, deux grands-pères, des oncles et des cousins chasseurs. Il était impossible pour moi de passer au travers. Et si j'ai toujours vécu en région parisienne, enfant, j'attendais le vendredi soir avec impatience pour fuir chez mes grands-parents maternels, dans l'Eure-et-Loir. Un peu à la façon d'une évasion de prison car je retrouvais là-bas la nature, la chasse, la pêche, et pour moi une liberté dont j'étais privé à Paris.

Vos premiers pas...

C'est avec mon grand-père maternel que j'ai commencé à apprendre à chasser en

braconnant mes premiers merles et pigeons, comme la plupart des gamins, grâce à ma prodigieuse carabine Diana à air comprimé. C'est avec cette arme d'exception, d'une puissance redoutable, que j'ai fièrement rapporté à ma grand-mère mon premier lièvre (abattu avec une bonne quinzaine de plombs) ainsi que mes premiers faisans et lapins... Le début d'une longue série sous le regard bienveillant de mon père et mon grand-père, qui se félicitaient de m'avoir transmis le virus.

De quelle façon avez-vous décidé d'en faire votre métier ?

Mon parcours fut à la base assez classique et orienté vers le tourisme. J'ai ainsi d'abord été personnel naviguant pour une grande

compagnie aérienne. Mais je me suis rendu compte que ce n'était pas ma tasse de thé. Alors que j'aime les grands espaces, il était paradoxal de penser que je me sentirais à l'aise dans une boîte de conserve à 10000 m d'altitude ! Mais ce fut une expérience. Par la suite, j'ai pris la direction d'une agence de voyages dans le sud parisien durant cinq ans. Puis, de rencontres en rencontres, je me suis rapproché de Benoît Maury-Larivière, et j'ai intégré DHD-LaiKa en 2004.

Votre arrivée chez DHD-LaiKa...

Lorsque je suis arrivé chez DHD-LaiKa, je n'avais pas une grande connaissance cynégétique hors Hexagone malgré quelques voyages de chasse et de pêche en famille

ou entre amis. J'avais, en revanche, une grande expérience du tourisme en général ainsi que du transport aérien. Ce qui, je pense, m'a permis de faire exploser le chiffre d'affaires de l'agence en deux-trois ans. Aujourd'hui, je suis responsable du pôle chasse même si chez DHD nous travaillons tous ensemble, sans réelle hiérarchie. Ce qui fait une grande différence et permet de travailler sereinement, sans tension, car l'intérêt reste commun à tous. Aussi, tous les acteurs de la société s'investissent-ils au maximum.

Présentez-nous votre activité...

Elle est simple et complexe à la fois, et se divise réellement en deux parties. La première, la partie visible de l'iceberg, est celle qui fait rêver beaucoup de personnes. Ce sont les prospections, les accompagnements et les reconnaissances sur le terrain. C'est la partie féérique de ce métier : être payé pour partir chasser à l'étranger. Il est vrai qu'il est génial de profiter de cela, mais il ne faut pas se leurrer : cela ne couvre que quelques semaines par an. Le reste est moins glamour.

La seconde partie, la partie immergée, est celle que je m'efforce de faire au mieux car c'est réellement le nerf de la guerre : le montage des voyages que nous proposons à nos clients. Nous parlons d'un travail de bureau, dans Paris, derrière un ordinateur avec deux téléphones vissés sur les oreilles en permanence, entre 10 et 12 heures par jour... C'est beaucoup moins fun.

Quelles destinations proposez-vous ?

Depuis toujours nous proposons un vaste panel en Asie centrale, que

Mathieu et sa springer Ela, une complicité de neuf ans et une même passion partagée.



« Trouver "la" bonne destination n'est pas évident mais c'est notre mission. »

PORTRAIT EXPRESS

Mathieu Breton

Statut : cadre associé chez DHD-Laïka, responsable du pôle chasse.

Sur le terrain : quelques semaines par an.

Âge : 42 ans.

Première saison professionnelle : 2004.

Pays fréquentés : Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Azerbaïdjan), Russie, Argentine, Canada, Europe, Cuba, Gambie, Namibie, Côte d'Ivoire, Sénégal, Afrique du Sud, Irlande...

Nombre de safaris organisés par an : 700 à 800 clients en chasse.

Nationalité : française.

Langues parlées : anglais, espagnol.

Tél. : 01 42 89 32 64

Courriel : mat.breton@dhdlaika.com

Site : dhdlaika.com

ce soit pour le grand ou le petit gibier. Mais la chasse en Europe, en Argentine, au Canada ainsi que quelques destinations africaines font également partie de notre catalogue.

Des projets en cours ?

Oui, nous sommes en perpétuelle recherche de nouveautés mais c'est peut-être la partie la plus difficile de ce métier. Il est très aisé de trouver des « offres » sur internet mais notre mission est de trouver « la » bonne en se déplaçant. Elle consiste à avoir le bon guide, la bonne zone, l'intermédiaire qui saura gérer des clients pour notre compte et aura l'expérience de faire établir en bon ordre des permis d'importation d'arme ou de trophée dans son

propre pays. Ce n'est pas forcément évident de trouver cette perle rare, mais c'est notre mission et nous essayons de la mener à bien.

Un regret ?

Un de mes seuls regrets est de ne pas avoir la possibilité de revenir, juste quelques jours, dans les années cinquante afin de voir ce que mon grand-père me racontait : des centaines de perdrix grises et de lièvres, des cailles, des millions de lapins, des nuées de pigeons et tout cela 100 % sauvage, dans des biotopes qui malheureusement ont majoritairement disparu. Parfois j'arrive à les imaginer lorsque je suis en Roumanie ou au Kazakhstan. Sinon, aucun regret. Vu ma position,



la chance et le luxe que j'ai de faire ce que je fais, je pense qu'il serait déplacé de se plaindre de quoi que ce soit. Lorsque l'on voyage dans des pays reculés comme ceux d'Asie centrale ou certains coins d'Afrique, on relativise quand on rentre car on sait, malgré les contestations de certains actuellement, que c'est un luxe de vivre en France.

L'agence propose la chasse des anatidés et du petit gibier aux quatre coins du globe.

Justement, avez-vous des offres en France ?

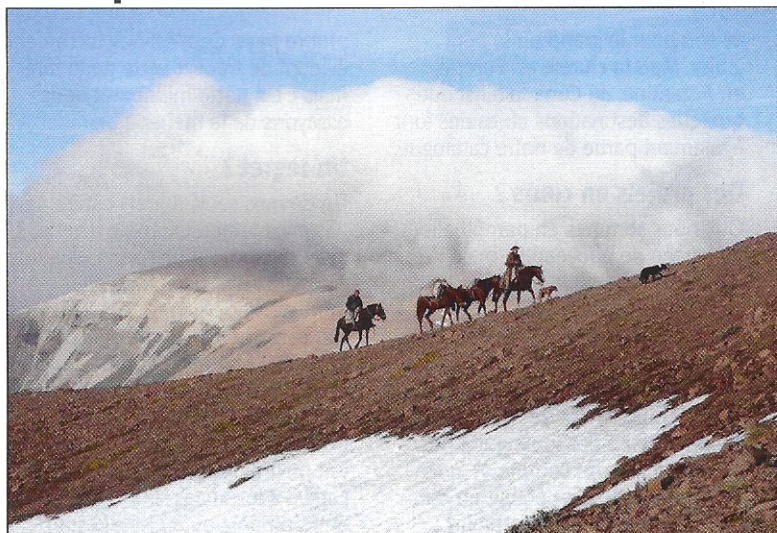
Non, cependant j'oriente quelques clients vers des amis guides qui proposent chamois, mouflon ou brocard. Ceci dit, il est tellement facile pour un Français de chasser chez lui que nous n'avons pas de valeur ajoutée à proposer cela.

Êtes-vous impliqué dans une association professionnelle ?

Je n'ai pas le temps de m'investir dans des associations cynégétiques en France. Ce n'est pas de la mauvaise volonté, juste un manque cruel de temps. Entre l'agence, la famille, mes enfants, les sorties de chasse en France avec mon père

AU GRÉ DES CONTINENTS

Les spécialités de DHD-Laiika



« L'agence est connue pour le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Russie, l'Azerbaïdjan, le Tadjikistan, etc., des noms qui font parfois peur à certains mais qui réservent de bien belles surprises à ceux qui décident de franchir le pas. L'Asie centrale est assez austère au premier abord. Les gens sont froids, l'architecture est très soviétique avec ses rues rectilignes et ses bâtiments gris, mais la campagne et la montagne sont d'une beauté impressionnante.

Une fois la glace brisée, on se rend vite compte que les populations locales sont très accueillantes et dévouées. Les années d'URSS ont juste laissé des traces très ancrées dans les mentalités. Nous proposons dans ces régions : le cerf maral, l'ibex, le marco polo, les grands sangliers. Et pour les passionnés de petit gibier avec leur chien d'arrêt : la bartavelle au Kirghizistan, le petit tétras au Kazakhstan, sans parler du delta de la Volga pour les amoureux de canards européens. »



et mes amis, les journées sont trop courtes pour que j'arrive à tout caser.

Quel regard portez-vous sur l'avenir de la chasse à l'étranger ?

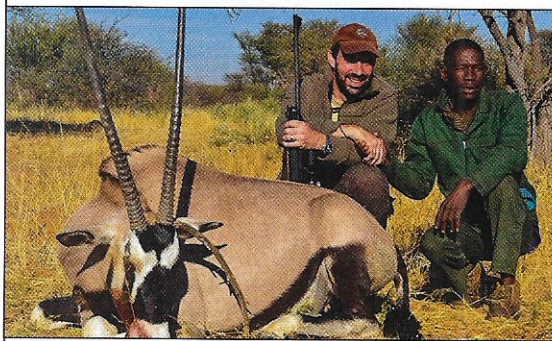
Je pense que la chasse à l'étranger a encore de belles années devant elle, car il est de plus en plus compliqué de chasser en France du petit gibier sauvage. Cela du fait de la baisse des densités de petit gibier qui n'est pas majoritairement liée à l'activité chasse mais plus à des paramètres extérieurs : produits phytosanitaires, disparition des habitats, urbanisation, pollution...

Nos clients cherchent, à travers nos voyages, de l'authentique, du sauvage, du naturel, de la liberté. Ce qui est de plus en plus difficile à trouver en France, sauf dans certaines régions du Centre ou des zones montagneuses où l'homme n'a pas encore trop impacté la nature par sa présence et son activité.

Quelles chasses vous passionnent le plus ?

À la base, je suis un chasseur de petit gibier. Lapin, lièvre et perdreaux ont été mes gibiers de prédilection. Toutefois, je suis un passionné de chasse en général, et aujourd'hui j'ai autant de plaisir à chasser la grive avec des amis en Champagne, le lapin avec mon père autour de

SECRETS DE FABRICATION



Comment s'organise un voyage de chasse ?

« Je dois mettre sur pied l'ensemble du séjour du ou des chasseurs entre transport aérien, documents pour les armes dans le pays de destination, permis de chasse, hôtels, guides, transferts. Mais aussi gérer toute la comptabilité du et des séjours, car chez DHD chacun gère ses dossiers de A à Z pour assurer un suivi optimum à chaque client. Il y a également une partie prospection pour trouver de nouveaux candidats au départ, du relationnel client car nous avons beaucoup de fidèles

clients et amis qui partent régulièrement via notre intermédiaire. Mon rôle est de réussir à orienter un chasseur novice – ou aguerri – vers la destination qui me semble la plus adaptée selon les critères qu'il me donne : budget, physique, durée, gibier. C'est une grosse partie de mon job, et pas la plus évidente car parfois je suis face à quelqu'un qui me demande de réaliser le rêve de sa vie, son premier voyage de chasse. Je n'ai pas le droit à l'erreur ! »

l'aéroport d'Orly, que le grand gibier en France ou à l'étranger. Ceci étant, mon plaisir est dans la promenade, la découverte, la recherche du gibier avec mon fusil sur l'épaule et la convivialité avec les amis.

Avez-vous d'autres passions que la chasse ?

J'adore les chiens et les armes. Je suis l'heureux propriétaire d'une petite springer qui accuse neuf années de bons et loyaux services, et pour laquelle je me pose la question de lui trouver une « élève » à former d'ici peu et avant qu'elle ne soit trop âgée. J'ai quelques armes assez sympas mais je ne m'attache pas trop au matériel. Par exemple, le fusil qui a le moins de valeur dans mon armoire mais auquel je tiens le plus est mon Manufrance Falcor que je traîne de temps en temps en voyage. Il m'avait été offert par mon grand-père pour l'obtention de mon permis de chasse à mes 16 ans. Passionné de vitesse, je fais également de la moto malgré les inquiétudes de mon entourage. *O. B.*

LES CARABINES

DEPUIS
1978

Jean-Paul
Ridon

JE FABRIQUE
DES CARABINES
FRANÇAISES
SELON VOS
CRITÈRES ET
VOS BESOINS ...

TOUT
EST POSSIBLE
OU PRESQUE !

Atelier spécialisé
Armes rayées
Gamme pour
Gauchers
Tous calibres
Customisation
Délais courts

Spécialiste
MAUSER 98

2 rue Charles Maudry
18240 LERE
Tél. : 02 48 72 63 40

www.jp-ridon.com
jp.ridon@orange.fr

à 1h30 au sud de Paris (A6/A77 & A 77)